

Constantine, l'année du fiasco arabe

Juin 2216. Constantine a rejoint Mila. Les nouvelles cités d'acier et de fer, ceinturées d'autoroutes à six voies, poussent dans tous les sens. La capitale de l'Est est une immense mégapole qui abrite 6 millions d'habitants. Devenue chef-lieu d'une des six régions autonomes d'Algérie, elle est administrée par un gouvernement local qui dispose de larges prérogatives dans tous les domaines, hormis les secteurs de souveraineté qui sont du ressort de Mezghena, ex-Alger, capitale fédérale.

La ville a renoué avec son glorieux passé de capitale du royaume des Amazighs. Des statues ont été élevées en hommage à Massinissa, Jughurta et tant d'autres chefs illustres qui ont été longtemps oubliés. L'université, mais aussi le cinéma, le théâtre, la culture et les arts ne lésinent pas sur les moyens pour mettre en valeur cette histoire lointaine jalonnée de hauts faits de guerre et éclairer la vie mouvementée des aguelids qui régnèrent sur Cirta et la Numidie. Constantine n'oublie plus ses héros...

Il existe, au niveau du musée du second moyen-âge, tout un étage réservé aux absurdités du XX^e et XXI^e siècles, période trouble, marquée par les guerres, les sécheresses, les famines et les pandémies. Le second moyen-âge va de la fin du XX^e siècle à l'an 2055. C'est une longue descente aux enfers pour les peuples du Sud ployant sous le poids de l'autocratie, de la mauvaise gouvernance et du sous-développement. Sur le plan culturel, des identités authentiques furent gommées ou mises à mal par des politiques de bricolage qui, succédant aux méfaits du colonialisme, installèrent des cultures dominantes importées qui avaient totalement transformé les sociétés. Grâce aux satellites et aux chaînes de télévision bêtifiantes, l'intégrisme n'avait plus besoin d'armées obscurantistes pour prendre possession des lieux. L'arriération culturelle

et le retour au charlatanisme éloignèrent ces sociétés du modernisme et des bienfaits du rationalisme, de la science et des technologies. Les gens se désintéressèrent de la lecture, des arts et de la culture pour se passionner pour les prêches incendiaires des imams cathodiques, nouvelle race de prédicateurs prônant la misogynie, l'inégalité, l'exploitation des ouvriers, l'économie informelle et le refus de tout progrès.

C'est au cours de ce second moyen-âge que l'idée aberrante d'organiser une année de la culture arabe à Constantine, capitale des Amazighs, fit son chemin. Des sommes énormes furent mobilisées pour célébrer une culture moribonde qui n'était plus que l'ombre d'elle-même dans un monde arabe miné par les guerres fratricides, les trahisons et les menées subversives des royaumes corrompus. Les Etats-Unis d'Amérique, agissant dans l'intérêt exclusif du sionisme qui avait pris de force les terres palestiniennes, attaquèrent l'Irak sous des motifs fallacieux. Le départ était donné pour une longue période de stagnation et de chaos. Les régimes arabes corrompus, au lieu de dénoncer l'agression barbare, se mirent au service d'une coalition douteuse que refusèrent pourtant de rejoindre la France et l'Allemagne ! Le train de la trahison était en marche.

Quand un certain BHL, agent notoire du Mossad, se porta au secours du sionisme, les choses devenaient claires sauf pour certains démocrates aveuglés par les discours lénifiants sur la lutte contre les «dictatures» arabes.

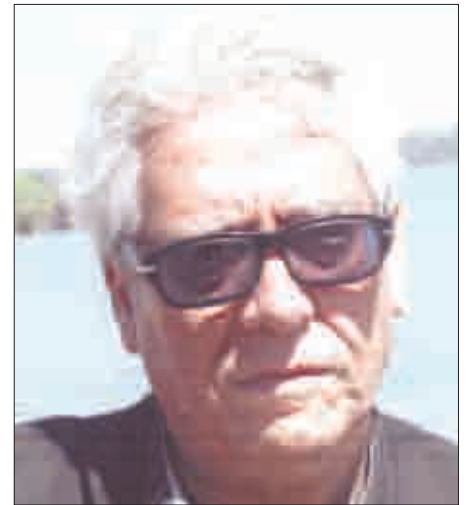
Le plongeon dans l'inconnu était amorcé. Les Arabes se liguèrent contre la Syrie, y envoyant des terroristes par dizaines de milliers. Ils regardaient brûler la Libye et y ajoutaient de l'huile, savourant la destruction des grandes bases qui défièrent le sionisme durant des décennies. Leurs ordres, ils les prenaient de Tel-Aviv. Un Etat microscopique imposa sa loi au sein de la Ligue arabe. Aux uns, il distribuait des milliards de dollars. Aux

autres, il lançait des menaces. Plus tard, le Qatar fut remplacé par l'Arabie Saoudite qui forma une coalition pour attaquer le... Yémen. Avant le second moyen-âge, les Arabes s'unissaient pour combattre Israël. Gloire et décadence !

Constantine, capitale de la culture arabe aurait eu un sens si l'événement avait eu lieu au moment où les Saddam, El Assad, Gamal Abdelnasser, Boumediène, Bourguiba, le roi Fayçal, Yasser Arafat poussaient leurs peuples vers le développement et le progrès social. En dépit de leur autoritarisme, et parfois des crimes impardonnables de certains d'entre eux, ils mirent en place des politiques de mise en valeur des terres, d'industrialisation et de généralisation de l'enseignement gratuit qui eurent leurs effets bénéfiques sur des sociétés arriérées et vivant, jusque-là, dans le dénuement et l'ignorance.

Oui, ça aurait eu un sens si les invités se nommaient Oum Kaltoum, Mahfoud Naguib, Marcel Khalifa, Fayrouz, Abdelhalim, Belkhatay, Hadi Jouini, El Anka, Cherif Khaddam, Kaki, Kateb Yacine, Mammeri... La culture arabe n'existe plus. La culture qui dit les souffrances et les espoirs des peuples a été assassinée par les variétés rythmées sur les airs du Golfe arabo-persique et les émissions aseptisées de MBC et Dubaï, achetées auprès des majors américaines. La culture arabe, jadis grouillante de la vie des quartiers populaires, n'est plus que le triste reflet des platitudes officielles célébrant l'arabité des riches, l'arabité des intégristes, l'arabité des traîtres !

L'année 2015 fut la plus triste pour ce monde arabe en décomposition. Ce fut aussi celle de Constantine, année de la culture arabe. Etrange coïncidence ! Devinez qui viendra dîner ce soir : les aviateurs saoudiens qui se mettent à mimer les pilotes américains et, sous les bombes, toujours les mêmes Arabes ! Enfants de Ghaza et de Fellouja, vous n'êtes plus seuls à tomber sous les bombardements qui vou-



Par Maâmar FARAH
farahmadaure@gmail.com

laient vous «libérer» ! Vous êtes rejoints par les enfants de Syrte, d'Alep et d'Aden ! Voilà les héros de cette année de la culture arabe !

Heureusement que le second moyen-âge eut son épilogue et que les peuples amazighs purent se rassembler sous la bannière de l'Afrique du Nord des hommes libres, frères des Arabes libres, mais jamais leurs inférieurs.

Heureusement qu'un grand printemps mit fin au règne absurde des roitelets hypocrites agissant sous les ordres de Tel-Aviv. Heureusement que Jérusalem fut libéré par la grande coalition des armées arabes rassemblées sous la bannière de l'honneur et de la fidélité. Heureusement que cette lointaine année de la culture arabe n'est plus qu'un vague souvenir.

Sur Cirta la rebelle, souffle désormais un vent nouveau. L'an 2215 a apporté sa moisson de grandes réalisations à la mégapole aux douze ponts : l'université de la langue amazighe, l'institut Ben Badis des sciences et de la technologie, le centre de lancement de fusées d'El Hamma, la restauration des grands monuments berbères et peut-être aussi la fin de la fameuse autoroute qui fut lancée il y a un peu plus de deux siècles !

M. F.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Entre experts, on peut bien se refiler des tuyaux !

Conférence internationale sur le terrorisme en juillet, à Alger. Avec ateliers et travaux pratiques à...

... Zbarbar, Sid Ali Bouneb, Magtaâ Kheïra...

Ben oui, forcément ! Je suis obligé de rebondir sur cette information. Une conférence internationale sur le terrorisme qui se tiendra chez nous, à Alger, au mois de juillet prochain, et vous voudriez que je n'en fasse qu'un maigre exergue ? Je rappelle tout de même que le mois de juillet est la période de prédilection pour les universités d'été. Et la question est la suivante, en toute innocence bien sûr, comme à chaque fois dans cet espace de l'innocence même : la tenue de cette conférence internationale sur le terrorisme coïncidera-t-elle avec l'organisation de l'université d'été de l'AIS que modère de manière champêtre, bucolique et surtout régulière cet autre grand expert du terrorisme, Madani Mezrag ? Parce que si c'est le cas, il faut absolument jumeler les deux événements ! Ah ! Ben oui ! Tant qu'à faire ! Toutes les compétences, toutes les bonnes volontés doivent être mises à contribution. Et pourquoi pas des témoignages poignants décrivant comment le gouvernement a été terrorisé par les... terroristes prédicateurs, reculant honteusement sur la commercialisation des alcools, vins et spiritueux, préférant battre en retraite, un tapis de prière vite mis sur

l'épaule, de manière ostentatoire comme un gage de piété exécutive ! Je pense très sincèrement que les experts internationaux invités à la conférence sur le terrorisme seront également très intéressés, voire même furieusement accros au témoignage de Madani Mezrag leur racontant, du haut d'une belle tribune, comment il a achevé de manière froide et superbement théâtralisée un jeune militaire blessé, sans défense, au sol. Et comment les patrons de ce jeune militaire continuent aujourd'hui encore, tout aussi benoîtement, d'entendre ce témoignage maintes et maintes fois ressassé par l'assassin, sans broncher, sans «ôter son bon dieu» au boucher ! L'intervention de Mezrag à cette conférence internationale sur le terrorisme pourra être enrichissante à plus d'un titre. Imaginez la tête d'un grand expert américain, britannique ou italien, qui a passé toute sa vie à travailler sur le terrorisme, sur les terroristes et sur la meilleure manière de les éliminer et qui verrait, éberlué, Madani Mezrag terminer sa communication, remercier l'assistance pour son écoute attentive et regagner ensuite son fauteuil, au premier rang de la salle, en compagnie des plus hautes autorités du pays. M'étonnerais pas que l'expert se mette aussitôt à... fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.